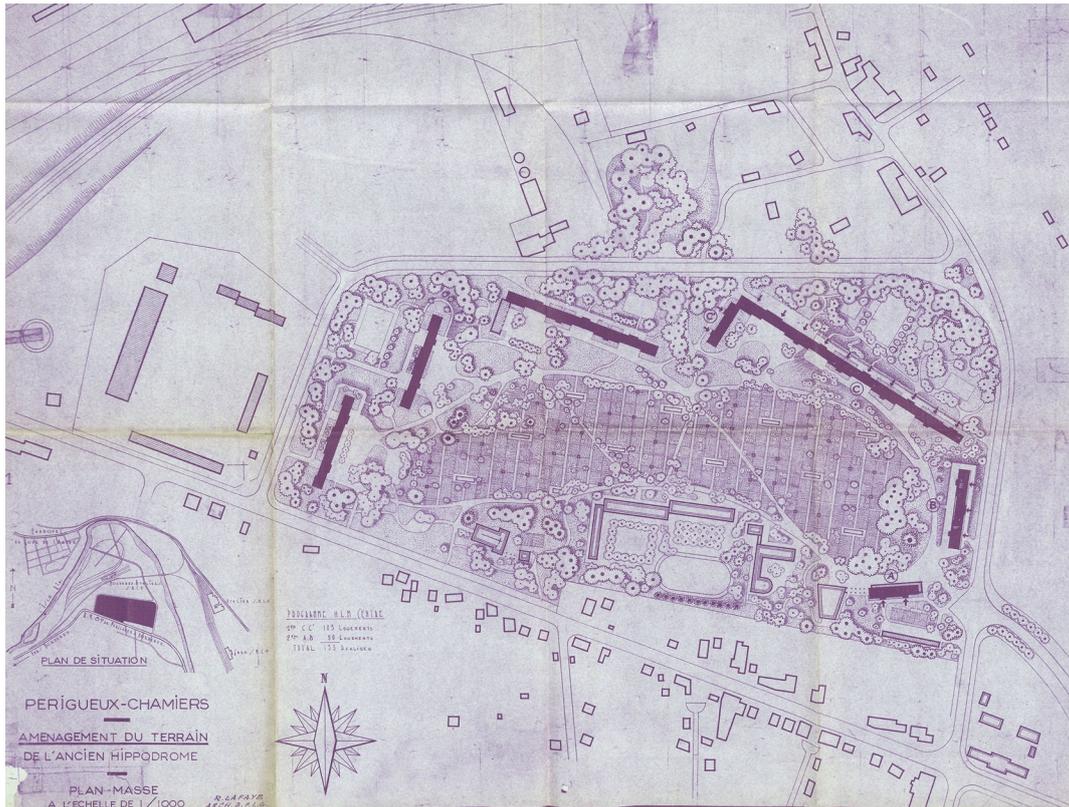


**la terre est basse
(et le quartier sensible)**

juin 2025 | Marion Renauld



1. dehors
2. écosystème propice l'humus dans tes narines
3. don total de la graine
4. ah que la terre est basse
5. mort aux bâches
6. tu jardines
7. la merle a fait son nid dedans la passiflore
8. au carrefour l'esprit
9. histoires d'eau
10. trafics dans la cité pour des plans et des plants
11. le XXIe siècle sera potager

[Avertissement]
tous les personnages sont réels et le décor aussi
il n'y a pas de décor et pas de personnage
absolument tout est vivant

1. dehors

à ce qui est dehors sous le ciel directement
on a donné le nom de terre

donné le nom de la planète même
à ce qui est dehors quand dehors est tout nu
alors même qu'on s'attache à
enfermer la terre

si dehors nous plaisait si ce qu'on bâtissait ne
venait pas cogner pour le
confort encore de nos petits dedans

si dedans nous allait pour
autant qu'on en sorte avec la joie de
ceux qui librement voyagent

est-ce qu'on nous veut étanches
hermétiquement fermés isolants isolés
quoi faire des barres d'espace
de nos habitations

dehors toutes les barrières
barrages barricades et baraques barbelées terre terrains
territoires terreaux terriers terroir et tiroirs
étouffoirs et toujours le hors-sol et
là que faisons-nous du sol avec nos airs
nos airs de passe-partout mots de passe et nulle part
que la bataille opaque
du ciel et de la boue

c'est des boîtes et des bottes et
poreuses les boîtes mets tes bottes
et déboîte

à ce qui est dehors sous le ciel directement
on a donné le nom de terre

2. écosystème propice l'humus dans tes narines

cris d'oiseaux
cris de martinets roucoules moineaux
odeur de foin
odeur de clapier d'herbe chaude et humide
bruit de la pierre à faux qui affiale la lame
bruit de la faux coupant léchant les herbes hautes
on est fauchés
bruit du souffleur de feuilles

deux hommes parlent là-bas
bruits de mécontentement
bruits de contentement
voix graves coups de serpette sonnerie de l'école
On leur dit et ils ne font rien

deux papillons s'amuse
un oiseau passe bas
vent vent vent bruit de volet s'ouvrant
au-dessus de la fleur de l'*aloe vera*
à côté du rosier
odeur de printemps doux
sifflements sifflements odeur de foin coupé
chaleur et si sublime la lumière d'acacias

or dur la terre est basse regarde les oiseaux
où le ciel est si haut
respire respire à fond

l'autre jour c'est un hérisson qui traversait ici et
quand on le raconte à Simon
qu'il y a un hérisson dans le quartier
il dit *Je suis content*
ça veut dire qu'il y a un écosystème assez propice

les odeurs ce sont des parfums
et les animaux sont voisins
viens le rouge-gorge vient

dansent les papillons quartier sensible
sensible est qu'on est attentifs à tout le vivant
bêtes plantes et même cailloux
et toi comment tu vibres et nous qui contemplons
respire écoute vas-y ouvre-les tes narines
humus dans tes narines prends la terre
dans tes bras plante tes émotions

la nature les oiseaux merveilleux
dit Gilbert on est content ça pousse
Gilbert fait sa promenade chaque matin
1h30 à 6 heures du matin
le long de la rivière et retour au quartier
le mieux sera toujours les bonjours d'inconnus
le sourire de Gilbert à 80 balais qui dira
Je suis obligé de rêver parce que si je pense
à autre chose c'est le bordel

non ce ne sera pas l'effondrement mais
l'émerveillement tu dis
C'est quand même merveilleux la nature
tu plantes une graine ça pousse et
Gilbert me reprend
On ne dit pas planter une graine on dit semer
et c'est les pieds qu'on plante

ça souvent on se plante et c'est depuis longtemps
qu'on s'est bien bien plantés dans
le sens de l'Histoire
c'est la tête à l'envers et le cœur à l'envers et les
mains atrophiées et graines de folie
mais sors-les de tes poches

Laurent par exemple
après qu'il aura dit que *La vie c'est mortel*
il se baisse et saisit une poignée de cailloux
la vie c'est ça la vie qu'on ne s'effondre pas qu'on
s'émerveille un peu *Des fois avec un rien*
tu dis Liliane *on fait quelque chose*
les menues densités

l'écosystème propice qu'on ne s'effondre pas
odeurs de petits pois
tout son croquant naissant
sous leurs dents les enfants trouvent
que c'est délicieux
comme les fraises la roquette
beauté des œillets d'inde
beauté des choux montés lances de poireaux
mélisse tu frottes dans tes mains la menthe
et le thym c'est sensible ton nez
les sourcils des enfants se hissent comme
les lèvres et sifflements lointains
vent lumière dans les feuilles des
robiniers vert tendre
n'oublie pas la tendresse le soin des mains calleuses

on s'est trompés de sens ils voulaient la culture sans
l'agri de culture nous cultiver plutôt que cultiver
la terre et même rien qu'un bout
ta tête est un jardin
évoluer consiste à s'élancer hors-sol
ah que la terre est basse
évoluer consiste à comme ça nous lier tout
autour au vivant et pas tout étouffer
et suer par amour
ce vert vertigineux
écosystème sensible et puis quartier propice
et culture et culture

culture de mort enterre ce qui s'élèvera
tout le vivant connaît le cycle de lenteur
et de dépense à perte
à la perte de vue cultive tes sens
les graines et jusqu'au bout des ongles
tes orteils fleurissent

nous nous assaisonnons
les nuages nous protègent
papillons dans nos ventres
et finesse dans la paume

ô la croissance fertile jusque sur les balcons
volages nos racines
biocultures tenaces et sauvages délicats
toi aussi tu grandis avec les escargots
bestioles sentimentales sans étanchéité
bruits des voix passe-murs tige de passage
bruits des voix amicales désordre foisonnant
bruits de contentement souffles désirs
de vie

après Christine arrive qui lance
J'amène des graines

ô propices présences

3. don total de la graine

point de départ
en double sens

les plantes poussent et fanent et pourrissent et renaissent et il n'y a de graines que tout le reste avec

tout finit tout commence le temps long large et lent et l'espace en commun

c'est sans début ni fin dans le cycle des jours et des nuits des saisons ô le temps allié dans l'espace invisible où il y a autant en-dessous qu'au-dessus

je sème tu sèmes elles s'aiment nous créons continus

la graine
ce menu peu
dans nos poches
un pépin
ta tête est un noyau
et la terre est
un grain

une graine c'est le rêve d'un arbre ou le rêve d'un fruit d'une fleur d'un petit pois le rêve d'une seule brindille comme un œuf le rêve d'un poussin comme une pierre le rêve d'une montagne et comme un homme le rêve d'un peuple

une promesse en sommeil

une graine et tout le monde qui attend le soleil et qui attend la pluie
l'autre jour il disait quand en mars on était *Tous les peuples aiment la pluie*

et qui attend le vent et qui attend l'oiseau comme la graine est un rêve qui peut voyager loin qui charrie tous les temps temps d'avant temps d'après et pendant ce temps-là le repos si léger dans le cycle de vie

le rêve réalisé
la tige qui bourgeonne
et le cocon craqué
le réveil l'éclosion
le rêve enraciné

l'autre jour chantait Yan quand on était en mai *Les moissonneurs du temps*

ta tête est pleine de graines avec ton doigt tu troues la pulpe de la terre
dans la terre tu déposes un mot glissé secret une pure intensité un pré vertigineux une
épaisse forêt un paysage entier dans un peu dérisoire

la graine est comme un timbre sur la peau du monde
elle transporte avec elle toute la chair battante
l'enveloppe et un jour après avoir longtemps infusé patienté et puis avoir été piétinée
bousculée inhumée oubliée un jour à un moment s'ouvre très lentement
qui pousse et qui accouche et meurt en donnant vie
c'est comme le rêve détruit pour que vive la vie

entre ciel et sol
graine ton attention

ce qu'elle désire la graine de l'eau de la lumière de l'air un coin de terre voire la terre
toute entière que voulez-vous de plus

la graine désire la terre la terre désire la graine la terre féconde la graine la graine
féconde la terre la terre protège la graine la terre détruit la graine la graine nourrit la
terre la graine devient la terre et la terre devient graine racine tige feuille et temps
l'appétit de grandir
la vie l'eau l'air le feu la graine la vie masquée le cœur le don total
plantée dans la couche fine de la peau qui s'étend ridée sédimentée
toute elle se donne la graine si tu lui donnes un peu
le quelque chose en plus de l'air de la lumière de l'eau des éléments

tes mains
ton attention
ton savoir millénaire
ta pensée quotidienne
ton souci ton plaisir
ton labeur et ta joie
et ton deuil
de la graine

allez meurs pour l'éclat va voir ailleurs il faut que la graine se transforme et tout ce
qu'elle pourra maintenant qu'elle est morte et maintenant qu'elle vit parce qu'elle s'est
liée ouverte et altérée et qu'elle s'est oubliée dans autre chose qu'elle-même

du pur don que la graine pour qu'un rêve soit vivant et alors ton plaisir à voir et à sentir
à toucher à goûter l'après-rêve poussé

4. ah que la terre est basse

« comment ça va ?
- la terre est basse »

c'est ça qu'ils disent les jardiniers souvent
quand on demande et c'est Joël qui me l'a dit
pratique des Jardinots

c'est vrai la terre est basse
et nous dans les bas-fonds nous regardons la lune
surtout le temps qu'il fait si on pourra bosser

ceux qui travaillent la terre
savent que la terre est basse
et qu'on n'est pas grand-chose

ah mais qu'on peut beaucoup
par exemple nourrir
et rendre le séjour plus hospitalier
bien meilleur à goûter bien plus joli à voir
regarde le rosier

c'est le temps des bouquets tu peux toujours glaner

basse la terre et dure
qui s'élève en creusant
qu'on allège amassant

et que la terre ça fâche disent qui la possèdent
et les dépossédés
vaille l'ultra-communisme
la commensalité on arrache les bâches moches
on fera de l'art pauvre
et des jardins nomades

et si la terre est basse
et que la vie est dure
écoute a dit Baki à une saison de là

*qu'On est pas bien riches
mais qu'est-ce qu'on rigole*

5. mort aux bâches

mardi 27 mai 2025
avec Christine et Yazin

ce matin on a arraché les bâches du parterre qui
se trouve entre les entrées 19 et 20 devant le bâtiment D

on était trois

on tirait vraiment fort avec tout notre corps

on grimaçait en tirant du plus qu'on pouvait

on a sans doute plus arraché que seulement les bâches

on arrachait la peine qui s'incrute à cause de l'impuissance
banale on arrachait la mélancolie

on arrachait les cris que nos gorges retiennent

les cris des invaincus

on arrachait aussi cette espèce de mépris qu'on
sentait dans les bâches

on tirait fort dans le silence de la concentration comme
les bâches résistaient vu qu'il y a des accroches
des tiges filetées en U du genre fer à béton

on arrachait tout ça qui étouffe la terre

tout ce qui nous étouffe on l'arrachait méchant

on arrachait les bâches qui criaient en se déchirant

la terre on pouvait l'entendre d'un coup qui reprenait

une pleine goulée d'air

comme si on luttait contre une asphyxie générale

et en tirant à fond on respirait à fond avec la terre renée

on ôtait le voile de misère

on s'arrachait à la bêtise à cette obscurité de mettre sur
le monde une épaisseur opaque de plastique moche

ce matin on tirait sur la laideur idiote

la bâche on l'empoignait coriaces et sans peur

on a tout arraché qui ne donne pas envie d'être caressé
ni des mains ni des yeux qui ne donne pas envie du tout

on a tout arraché de qui ne donne rien qui ne laisse
rien vivre on arrachait ça la mort certaine

on tirait fort on arrachait
l'enfermement forcé
les décisions mauvaises
les choix impossibles
et les histoires lugubres
les glaçantes solitudes
les crasses ordinaires
les horreurs qu'on subit
et l'horizon bouché

on tirait pour le déboucher
laissez-nous respirer

ça nous a pris pas mal de temps et ça prend toute une vie
d'arracher ça la suffisance les discours vides et les bons
sentiments qui ne changent pas grand-chose ou
qui bulldozèrent tout

on arrachait les bâches
en gardant le meilleur des hautes touffes d'herbe
d'un vert éclatant
en vrai on arrachait avec délicatesse
on n'était pas là pour augmenter le désastre

on arrachait très fermement tout le gâchis ambiant
l'incompétence la malveillance et l'absence d'élégance
quelque part on déterrait de sains désirs

on arrachait dans la pensée des patates à venir
des tomates à planter des fleurs qui donneront ce que
donnent les fleurs abeilles et compagnie

on tirait sur le passé
on préparait les jours heureux
la possibilité de vivre en toute beauté

c'est peu à peu qu'on peut
d'abord la terre respire

on a jeté les bâches mis les pierres de côté
entassé la verdure près du tas d'herbes sèches et passé le 4-dents

et on s'est arraché on reviendra demain pour féconder la terre

les dos seront fatigués les cuisses et les mains
mais le sol est en paix qui revoit la lumière

6. tu jardines

maintenant
les gestes sont précis
c'est la mémoire du corps
Il faut toujours que l'outil reste léger dans tes mains
c'est la mémoire des mains mains à quoi pensez-vous
dans lesquelles tu craches avant de
t'empoigner le manche

un jardinier est forcé de sentir
il faut que l'outil soit léger
c'est l'outil qui travaille
la brouette la serpette pour tailler la vignes les branches les haies et
la fourche à bêcher
la binette la sarcellette binette pour désherber et tranche pour les sillons
à chaque geste son outil à chaque outil le corps le réservoir d'actions

tous les noms d'outils
tous les noms d'oiseaux
tous les noms de plantes et de champignons et
tous les noms des gens
et tout ce qui existe avant d'être nommé

l'outil le plus important c'est le bigot on dit le 4-dents
courbé qui arrache les racines brise les mottes de terre pour
faire de la terre fine et puis pouvoir semer
et aussi le râteau pour ratisser les feuilles et l'herbe et
le plantoir la baramine pour trouer avant que de semer et la poude
un croissant une serpe avec un manche
et toujours l'arrosoir

tu connais ton outil dans la chair de ta chair
tu sais le remmancher l'affûter le tenir
comme une danse à deux

les gestes émouvants
les gestes éprouvants
les gestes efficaces et les gestes qui semblent
juste faits pour le monde

il fauche
il y a de la tendresse
il y a de la rudesse
une douce intelligence
on dirait que la faux fait partie de son corps millénaire la mémoire
et les gestes mimés des anciens paysans ils étaient des artistes
de nature vivante
d'œuvres impermanentes

alors qu'à la débroussailleuse
d'abord le son fait mal
et tu coupes tout pareil tu t'intéresses à rien le geste est mécanique
ta faux déjà usée comme un caillou mille vagues
a pris le pli de ceux qui tous la connurent l'usèrent et l'entretinrent
oui c'est du passé simple
ta faux tu l'affiales avec la pierre mouillée frottée à la rosée
le métal qui résonne et la pierre qui caresse
la faux qui fut brasée ça veut dire recousue à la forge étincelles
les outils ont une vie sur des générations
fabrication usage et entretien des lames et du bois l'acacia
par exemple est robuste

Joël dit qu'il connaît ici la terre
les yeux fermés

la mémoire de l'usage la mémoire de l'usure la
mémoire des blessures la mémoire pour demain modeste
l'invention humble venant d'humus et sans humiliation
les coutumes du futur

tu jardines
attendre est parfois la meilleure chose à faire
tu bosses pour qui pour toi pour les tiens mais surtout
pour toute la terre entière
comme tu n'es jamais seul toi la terre et l'outil
l'écosystème propice
la feuille n'est jamais blanche le jardinier n'a pas
l'angoisse de la terre vierge et puis le jardinier
il a toujours à faire
encore plus à attendre

c'est un rythme discret
un rythme qui suppose de connaître le temps
il vit l'âge des saisons et c'est le temps lui-même qu'il jardine lentement
le temps céleste et long et lent et rocailleux avec
la terre épaisse
pour connaître sa terre que lui prête la vie la terre n'est jamais blanche
mais faut la préparer
c'est le temps qui nous prend

à la fin il dira Julien le jardinier
J'ai hâte de la douche et même en trempant bien
j'enlève pas toute la terre
c'est tellement accroché

nous devenons la terre
devenons ce par quoi nous modifions la terre nous-mêmes nous
transformant devenons cela même par quoi
nous la prenons profonde dans nos ventres
basilic patates douces courges tomates carottes poireaux choux haricots
le jardinier salive
le jardinier cultive et salive chaque geste sera nourricier
et pour soi ou un autre

tu jardines tu cuisines
favorises apprécies tu bricoles tu partages
tu sélectionnes tu donnes et
plus nous partageons
et plus nous salivons ça
faudrait se le dire

et comment faire un truc qui va avec un qui va pas

même que parfois aussi c'est pour rien qu'on jardine
oye jardine-toi toi-même

7. la merle a fait son nid dedans la passiflore

ici ailleurs au lieu
des incivilités est-ce qu'on pourrait parler
de bio-diversité

la merle a fait son nid dedans la passiflore

Tout a une vie en vrai
dit Claude c'est vrai même les chaussures elles ont
une vie à la fin elles sont toutes trouées
et qu'on ne s'amuse pas à shooter dans un rat

Claude il dit plusieurs fois *On va pas se mentir*

incivils par dépit par mépris par ennui
c'est voler des poireaux juste pour s'occuper
c'est qu'on n'a pas assez de poireaux pour chacun

vole le merle vole qui fabrique son nid
juste sous nos fenêtres et parfois au balcon
dedans la jardinière
le merle aura couvé

ah les bourgs et les tours
On se croirait à la campagne
dit Claude dit Ilyes le nez dans les fraisiers
et d'Éden le jardin

le quartier c'est vrai que c'est mort
la merle a fait son nid dedans la passiflore
elle cherche avec son bec dans le tas d'herbes sèches
s'il te plaît fais ton nid encore encore encore

c'est l'aventure de la culture et
la culture de l'aventure

la merle a fait son nid dedans la passiflore
elle a choisi le lieu du plus de vie humaine et
quelque part la vie favorise la vie

aura couvé quatre œufs quatre œufs bleus
comme – la terre et trois merles à la fin
tu luttas contre l'ennui
tu luttas contre la peine

c'est la lutte vitale

tu pourrais te noyer dans l'odeur de la menthe et le
silence bourré de plumes indociles

tu vis
l'âge des saisons
la brume et la rosée
l'évolution des tiges
les plantes font des TIG des
travaux d'intérêt général faune et flore
intérêt général
entente de voisinage
tu vis l'âge interrègne tu
villages tu voisines en vrai aucune limite
au jardin planétaire

puisque c'est le même air
la même eau la même terre la même page sale et
des vers et des vers
les mêmes dos courbés les mêmes visages ridés
c'est nous après comme ça qui
faisons des parcelles qui faisons des chapitres et qui
posons des titres de propriété qui nous approprions
qui lisons déliant les lettres attachées

c'est nous les êtres attachants
c'est nous chacun croyant les formes tranchées nettes
en parcelles et propriétés
qui creusons les sillons qui séparent inféconds

alors que tu le sais
tout est lié ma sœur
le même nid frérot

la merle a fait son trou dedans la passiflore et
quatre œufs bleus couvés jusqu'à trois envolées

vas-y la terre commune et alors les échanges
et l'interdépendance les valseuses qui
permettent la sacrée chlorophylle et l'entraide sociale

bêtes légumes politiques
et visages paysages et comment tu l'arranges ta
rangée de patates dans le nid planétaire

la merle a fait son truc dedans la passiflore

l'architecte d'ici dans les années 40 il avait
dessiné une parcelle de jardin pour chacune et
chacun dans le cœur de cité
où nous aurions chacun pris en main le quartier
dans l'harmonie d'ensemble et

chante merle chante on va pas se mentir on
ne peut que sentir et merles compatir

8. au carrefour l'esprit

l'autre jour au carrefour sur l'avenue de Gaulle
Benji disait que *La nature c'est quand même de l'esprit*
c'est richesse infinie

Je la regarde pas trop la nature sinon je m'arrête pas
et puis Faut avoir les moyens aussi de la contempler

silence
silence ça signifie que pas de voix humaine

Quand tu parles de nature a répondu Maya
moi je pense pas au goudron je pense pas au béton
c'est plutôt fleurs arbres l'herbe tout ce qui t'entoure

l'expérience de la voiture n'est pas comme celle de la nature
ou peut-être que si dit Benji réfléchis

Benji analyse les nuages longtemps les étudie
tente avec le regard de quoi les repousser

il dit *Je vois la nature sous forme de loi et d'ordre*
sans parler de police
et quand on le perçoit l'ordre de la nature
il y a un échange qui se fait
donc moi je veux pas la contempler
je préfère dialoguer avec elle

l'autre jour au carrefour sur l'avenue de Gaulle
Benji dira que *le vivant c'est de la conscience*
t'en as jamais fini
qu'est-ce qui n'est pas naturel finalement je sais pas

car si l'expérience de la conscience sur le monde rend
les choses invisibles visibles dit-il et si l'expérience de la nature
est l'expérience de la conscience vu que
le vivant c'est de la conscience alors
nous aussi on serait la nature qui s'entend se défend se détend

C'est de la dialectique vivante aura-t-il plus tard
et ne serait-ce que ça
que tu regardes un arbre et tu l'appelles un arbre

9. histoires d'eau

ami qu'est-ce qui compte
ça goutte et ça goûte
ce qui compte conte raconte
ô nous trouver bon goût dans la pleine patauge
parfois on rame à contre-sens au-milieu des rapides

Youssef
qui fut entre autres ramasseur de pistaches
cuisinier de puissants bateaux cargos tankers sur 45 pays
et pêcheur d'écrevisses de langoustes et
d'oursins Youssef tu contais encore il y a plus d'un an
*Je suis né dans l'eau et j'ai grandi au soleil
depuis petit
mon lit j'ouvre la fenêtre je saute dans l'eau
au centre il y avait un puits
les murs de ses enceintes s'arrêtaient dans l'eau
et moi j'ai fait flop
ô ma vie c'est la mer*
Youssef tu diras l'autre jour *Tant qu'il y aura de l'eau*
ce qui compte c'est l'eau

la soupe originelle
ce qui compte impossible de s'en contenter
une seule goutte une éclaboussure
l'eau tu pourrais jurer la vie transparente
l'appel du déluge
qu'est-ce qui compte laisse couler
le nez à fleur juste assez pour
ne pas se noyer ni trop se révolter

la civilisation par canalisations

Liliane
souvent ce qu'elle veut bien *Un verre d'eau oui merci*
aime les fondamentaux
Liliane trouve que Joël il a des mains en or
c'est l'eau qui est de l'or

Tous les peuples aiment la pluie
qu'il disait l'autre soir pendant le Ramadan
les rues d'Essaouira inondées jusque là
qu'a-t-on fait aux rivières ce qui compte est
éponge on déborde et tant mieux

la maison l'éclésièrè là-bas derrière le camp
ne compte plus du tout
les ronces ont envahi les bords de l'Isle et quoi
l'Isle ne conte plus tant qui ne sert aujourd'hui
qu'à faire des jeux de mots comme
Fert'Isle ou Sîlot compte les os lèse-eaux

Mérouane
paix à l'homme-loup qui racontait jadis qu'un jour
ils lui ont dit *On va te mettre*
dans un sac poubelle
et te jeter à la rivière
ce qui compte n'est pas
de regarder passer le cadavre de l'ennemi
dans le courant ami
ce qui compte est cela qui passe entre les gouttes
ô nous trouver bon goût dans la méchante patauge

et *Pour que l'eau soit bonne il faut la mettre au frais*
disaient Yan et Khadra *pour dépoussiérer l'eau*
que le calcaire se meure qu'il redescende un peu

pendant qu'aussi Julien le garçon-papillon
demande à la volée *Est-ce que vous êtes de ceux qui*
sentent le goût de l'eau genre quand c'est imbuvable
ce qui compte est cela que Julien sent
qu'à un moment donné *il faut se rendre compte des choses*

ici nous on demande à faire
remplir les réservoirs
s'il vous plaît sans parler des robinets
aucun standard tente ta chance et miracle ça colle
remplis les réservoirs après on se débrouille
on remplira tout seuls

comment nous partageons les ressources premières
on se vanne on rigole
on est des réservoirs au compte-goutte on fuit
les épanchements stériles

ce qui compte impossible de s'en contenter
fendus fondants les cœurs abreuvés d'ablutions pour
laver jusqu'à rire aux larmes citoyennes

Amélie et Phoebee et Christine
on arrose art ose arrose arrose

là-bas juste pour la gestion des eaux pluviales et usées
ils ont creusé stocké la terre laquelle remplacée par du sable et
rebouché resemé du gazon entre-temps greffé des tuyaux sortis
d'études et d'analyses toute l'organisation les salaires les budgets
quoi juste pour de l'eau nous les singes savants

pendant que si doucement tu
creuses un peu derrière feu le bâtiment C
tu tomberas alors sur quelques pierres polies
c'est l'ancien lit de la rivière vestiges préhistoriques
nous sommes sortis des eaux nous n'en sortons jamais
liquide n'est pas seulement la monnaie trébuchante

mais fluide le futur si
le ruissellement va du bas vers le haut
si seulement ruisselle ô goutte l'horizon
Tant qu'il y aura de l'eau

10. trafics dans la cité pour des plans et des plants

Nous on cherche que la vie paisible
avait dit Mérouane

dans les vies que j'entends parfois c'est compliqué
évités on dirait les gens plus qu'invités avait dit Cathie
avec toutes les fractures les factures les c'est sûr
tu donnes ça ils prennent ça ou ils ont tout cassé ou ils veulent rien faire
ou ils ne lâchent rien ou ils ont tout défait et
c'est quoi ce chantier ce n'est pas apaisé

dans les vies que j'entends *C'est la vie c'est réel* disait l'homme-loup et puis
Quoiqu'il arrive on y arrive le mantra frictionné dans les fragments sauvés

même si c'est compliqué qu'on évite le sordide et l'impasse fatale
qu'on vise la vie paisible
une poignée de pois une poignée de mains

il y a que parfois on ne peut rien sauver
ce n'est pas compliqué c'est très simple c'est nul
écocides génocides biocides cosmocides sociocides et con sorts
et multi-tentacules à plan machiavélique
et visant chaque fois le gros mono-régime il
faut faire autrement on ne peut rien faire d'autre que
plonger dans la fumure butter les sols fertiles

multiples frottements de résonance locale et les goûts amplifiés par la proximité

on ne peut s'occuper chacun de nos oignons ô l'union des oignons
l'asociabilité le droit d'intimité
le meilleur du commun dans le lien nourricier et seulement le plaisir
de se poser comme ça tranquille et les yeux secs

dans les vies que je croise tellement de cadeaux
choses trouvées choses données cuisinées apportées les gâteaux de Youssef et
les crêpes de Khadra le pâté de Maya les bouquets de Christine ou
le miel de Baki chacun lèche une cuillère les pois mange-tout d'Albert
et ses roses le pavot de Dominique aussi

trafics dans la cité j'en passe et des meilleurs

les gâteaux de Rolande et le café d'Yvette
au temps des apéros-murettes
les barbecues du vendredi Abdou Krimo Saïd
merci à tout le bois qui flambe au braséro
et des tonnes d'entourloupes
et des fleurs en veux-tu en voilà c'est la vigne et Sandrine
ses courges musquées
Marie-Hermine taro piments et citronnelle et
Christine graines et plumes doucement avec la vie

Gilbert le frotte-à-l'ail
on fait les villageois un jeudi 9h30 le grillon fait maison
sans parler de casser le Ramadan tranquilles
on joue à s'engrainer on joue à s'égrainer
on joue avec la donne de départ et bien plus

c'est les briques de Phoebee le pied de menthe d'Hassan
les chaussures d'Emmaüs merci Fabrice les meubles
Philippe les cendriers et Saïd les pots verts Saïd les tranches de cèdre
oh Saïd la cité ô gourmande la city

multiples frottements de résonance locale et les goûts amplifiés par la proximité

trafics de générosité
Martine donne un pied de son *aloe vera*
Julien fournit des œillets d'inde et des carottes salades tomates et patates douces
doucement avec la vie

ce n'est pas compliqué c'est simple c'est parfait
on se mêle aux oignons dont nos ventres s'occupent et que nos mains découpent
et si tu veux pleurer pleure en ôtant les couches de
ce vernis social qui empêche de voir les gentils butinants

C'est la vie c'est réel cultive on se cultive
le spectacle est vivant culture culte on t'enterre on terrasse
les monstres et bon c'est quoi le plan spontanément tu donnes
ce ne sera jamais la fin des haricots
regarde encore ici avec des yeux sauvages

11. le XXIe siècle sera potager

le XXIe siècle sera potager

nous disons *Les mythes sans le fumier ça ne peut pas tenir*
il faut tant de brouettes et si peu de discours
au XXIe siècle une très jolie tomate est devenue une joie

yapuka faire l'éloge du jardin potager
nous chanter les plaisirs d'une vie simple et suave
beautés de la nature et l'éloge de l'effort ô paix à nos douleurs
paix à nos fronts ridés dos courbés peaux cornées
éloge de la sueur du labeur quotidien à produire le manger
prendre soin de la terre des bêtes plantes et cailloux
soin et attention à l'air à toutes choses océans bois feu plaines
yapuka nous aimer nous aromatiser nous bien assaisonner
nous maxi-cultiver

le XXIe siècle sera poétique

on écrira des vers on se les dit déjà
ce n'est pas que la forme mais l'élégance des mousses
et le rythme en cavale dans les formes sociales
ça pousse ça prend forme quelque chose rime résonne
on dit *Ah le paraître* on rit de tout ce que ça fait
Élodie le paraître quand elle le dit vite elle dit *Paître* et on rit
paître est si tu prends rien que l'art au paraître
Élo ma libellule tu dis que *Tout est art*

le XXIe siècle sera polymorphe

et senti et mental genre tu penses en sentant et tu sens en pensant
tu ne sais pas vraiment tu cherches et tu te doutes
que ce n'est pas seulement yapuka et fokon même si
c'est un peu ça lâcher les faux désirs et les modèles fanés
on devine en tout cas le mono mortifère va
te foutre pleine terre à pleines dents et pleins tubes
entrer en volupté dans les têtes et les corps allons nous engorger
plein feu mépris vidé mille pensées matérielles mille façons d'être
émus quand la tête et la terre même combat même danse

le XXIe siècle sera poreux

on ne travaille pas le terrain en dépit du terrain
on ne remplace pas le réel par des écrans pixel
on défait les ciex gras parce qu'on sait que
demain sent encore la poussière et le mélange d'échanges
et le germe de langue

et puis le monde est si petit pour ceux qui sèment comme nous
dans l'infusion banale

le XXIe siècle sera populaire

c'est seulement des gens dans l'odeur de fumier
des herbes folles avec des envies de causer
ce serait une réponse politique sensible
la sensibilité est politique parce que la politique est comment vivre
avec tout ce qui est
tout ce qui est présent relations frémissantes comme
les moustaches des bêtes
politique est la question de savoir trouver sa juste place dans
la communauté locale qui est toujours partie de l'univers entier
partage de voisinage

le XXIe siècle sera politesse

c'est bonsoir s'il vous plaît merci d'être vivants

allez le XXIe siècle sera polisson
c'est *Déconne pas papi on n'est pas obligé de se moderniser*
disait Yan à Gilbert on peut acheter un âne on peut planter la tente
tant pis pour les fâcheux
le XXIe siècle sera pauvres de nous

c'est parfois l'harmonie dans la bataille du monde
l'espèce de vert acide des feuilles des robiniers contre tout court l'acide
chaque feuille des robiniers qui vont être arrachés
chaque feuille est si ronde ovale comme un regard
c'est bonjour et merci à eux d'être vivants

le XXIe siècle sera portable aussi

ou paumes et peaux pose-poches
dehors suffit regarde
tes paupières sont déjà des rideaux de théâtre

nous posons un regard
nous apportons un souffle

c'est plus que regarder c'est prendre tout avec
prendre l'histoire avec voir comment ça fonctionne
voir ce qui est caché qu'on ne dit pas comme ça

c'est toujours toujours donner de l'attention à chaque chose
Khadra va voir ce qui pousse là-bas
caresse une feuille elle dit *Je ne sais pas mais y a
un papillon là-bas qui s'est posé dessus*
le papillon sait s'il faut prendre ou laisser avant de rebouger
les endroits accueillants sont des endroits changeants
c'est toujours la bataille contre de l'ignorance
et Je sème à tout vent

c'est toujours composer avec notre innocence
et nos agitations

donner de l'attention à chaque chose absente en filigrane ici
l'espèce d'unique échelle au niveau de laquelle se tissent
des rapports *live* que personne ne t'impose
et lentement tu tisses très délicatement et les choses et les êtres et
les temps et direct et tout autour avec

ô monter du très-bas
puisque la terre est basse et chaque fois nous brassons
trois fois rien d'utopies du bout du bout des doigts
histoire de pouvoir dire

le XXIe siècle sera encore possible



[pupitre fabriqué par Joël Thépault afin de poser les feuilles de ce texte
pour la première du spectacle donné pendant le festival Looping #7
le vendredi 27 juin 2025 à la cité Jacqueline Auriol de Coulouneix-Chamiers
avec Marc Pichelin (musique et phonographie) et Joël Thépault (scénographie et performance)]

